

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

ET POURQUOI
MÔ
JE DÔS PARLER
COMME TÔ ?

avec Anouk Grinberg
et Nicolas Repac
mise en scène
Alain Françon

pd's 2022

22 septembre –
16 octobre 2022
création

Et pourquoi moi je dois parler comme toi ?

textes Babouillec, Franco Beltrametti, Aloïse Corbaz, Samuel Daiber, Emily Dickinson, Hernst Herbeck, Jacqueline, Henri Michaux, Lotte Morin Jego Hestz, Jules Pages, Marguerite Pillonel, Justine Python, Romain, Jeanne Tripier, Robert Walser, Adolf Wölfli et des anonymes

mise en scène Alain Françon
avec Anouk Grinberg et Nicolas Repac

adaptation Anouk Grinberg

musique Nicolas Repac

son Gilles Olivesi

lumières Joël Hourbeigt

scénographie Jacques Gabel

costumes Avril Bénard

collaboration chorégraphique Caroline Marcadé

assistanat à la mise en scène Tristan Michel de la Jeune troupe de La Colline
répétiteur Laurent Ménoret

production La Colline – théâtre national

Remerciements à Christophe Rémond et aux éditions Le Passeur, Laurent Danon-Boileau aux éditions Fario, Sarah Lombardi et Vincent Monod de La Collection de l'Art brut de Lausanne, Savine Faupin et Christophe Boulanger du LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, Charlotte Arnould, Christian Berst, Bernadette Chevillon, Stephan Eicher, Kên Higelin, Patrick Laupin, Philippe Lespinasse, Sarah Moon, Béatrice Soulé et au Théâtre de l'Odéon.

Les textes représentés sont extraits de :

Et pourquoi moi je dois parler comme toi ? écrits bruts (et non bruts) réunis par Anouk Grinberg, Éditions Le Passeur, 2020

Textes sans sépulture. Textes recueillis par Laurent Danon-Boileau à la bibliothèque de Sainte-Anne, Éditions Fario, 2021

Algorithme éponyme, Babouillec, Éditions Rivages, 2016

Y aura-t-il pour de vrai un matin, Emily Dickinson, traduction Claire Malroux Éditions Corti, 2008

Ecuador, Henri Michaux, Éditions Gallimard, 1990

AUTOMNE 2022

Petit Théâtre

du 22 septembre au 16 octobre

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h
durée 1h10

régie générale **Laurie Barrère** régie lumières **Thierry Leduff**
régie son **Aurélien Hamon** régie vidéo **Lizon Klos** accessoiriste **Isabelle Imbert**
habilleuse **Céline Lemarinier**
construction du décor par l'atelier de La Colline **Didier Kuhn, Mickaël Franki,**
Grégoire De Lorgeril, Yannick Loyzance, Louis Kralj

Avec les publics

L'Art brut : un incroyable désir de vivre

Dialogue entre **Anouk Grinberg, Savine Faupin** et **Christophe Boulanger**
vendredi 14 octobre à l'issue de la représentation, vers 21h30

La Colline vous invite à une rencontre autour des écrits bruts avec Anouk Grinberg, comédienne, Savine Faupin, conservatrice en chef d'art brut et Christophe Boulanger, attaché de conservation au LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut.

entrée libre sur réservation contactez-nous@colline.fr ou 01 44 62 52 00

Les auteurs

Enfant Romain

(dates inconnues)

Romain était un jeune garçon de 14 ans qui ne parlait pas. On le disait malade, il passait son temps à fuguer de l'institution où on l'avait mis. Un jour, il rencontre Patrick Laupin, poète qui pendant des années, est allé dans des écoles, des hôpitaux, pour faire écrire ces enfants autistes cloîtrés dans leur silence.

Jules Pages

On ne sait rien de lui

Henri Michaux

(1899-1984)

Je suis habité ; je parle à qui-je-fus et qui-je-fus me parlent. Parfois, j'éprouve une gêne comme si j'étais étranger. Ils font à présent toute une société et il vient de m'arriver que je ne m'entends plus moi-même.

—
Extrait du poème *Qui je fus*

Justine Python

(1879- ?)

Justine Python et Berthe Vauchez sont deux sœurs. Justine est mariée à Jules Python, avec qui elle a deux fils. Berthe vit avec eux dans la maison à la campagne.

Il semble que Justine soit la tête du groupe, que Berthe soit plus fragile, voire simple, qu'il y ait entre eux trois une indéfectible solidarité.

Pourquoi sont-elles arrêtées? Elles ne savent pas. Il y a une histoire de vache volée, d'héritage spolié. Justine est très fâchée, et elle fatigue les autorités locales en leur envoyant des lettres « pour se défendre contre les mauvaises gens ».

La police les décrit comme *« deux tigresses très méchantes, mais non dangereuses lorsqu'elles sentent la force. Elles sont immobiles, mutiques, inséparables. Bertha tient Justine par la taille ou par la main »*.

Au bout de quelques jours passés au commissariat, la police sépare les deux sœurs. Le rapport dit que Justine *« est plus calme, ne pleure plus ou presque plus, accepte mieux sa situation, mais qu'elle réclame qu'on la laisse avec Berthe, au nom de la loi. »*

Justine Python, sans titre, 1932, encre sur papier, 21 x 27 cm,
photo Marie Humair/Atelier de numérisation de la Ville de Lausanne

© Collection de l'Art Brut, Lausanne.

Jeanne Tripier

(1869-1944)



Jeanne Tripier © Archives de la Ville de Paris

Jeanne Tripier était employée dans un magasin de nouveautés. Elle était mariée à un Américain, pendant vingt-trois ans ils ont vécu ensemble. Puis, le mari est parti. Jeanne s'est mise à entendre des voix, et ses voix l'ont tant occupée qu'elle oubliait parfois d'aller travailler au magasin. Elle a perdu son travail, son logis. On l'a mise à l'hôpital, où les voix ont continué de lui parler. Jeanne d'Arc, particulièrement, l'occupait.

Elle est restée dix ans à l'hôpital, où elle est morte. Elle brodait beaucoup et dessinait.

« Lotte » Morin Jego
(1895-1969)



Charlotte Morin Jego, dessin de Gérard Vulliamy (gendre de Paul Éluard)
© Nicolas Dewitte/LaM

Elle est internée à l'hôpital de Ville-Évrard, puis transférée à Saint-Alban en 1939.

En 1957, son médecin la laisse sortir. C'est elle qui voudra y revenir. Tristan Tzara possédait une de ses lettres : « *Je suis poupée...* »

Babouillec

(née en 1990)



Babouillec, photo © DR

Babouillec a aujourd'hui trente-deux ans. Elle est autiste. Elle n'a jamais parlé, jamais été à l'école, jamais appris à lire. Pendant vingt ans, elle est restée étanche à toute communication avec l'extérieur. Puis, sa mère découvre un jour qu'elle sait lire et écrire, mais où a-t-elle appris, et depuis quand ? Elle invente pour sa fille une boîte en bois, où les lettres de l'alphabet sont rangées ; Babouillec les prend les unes après les autres, et forme des phrases qui deviennent de longs textes incandescents.

cr
ca
lea
des
fu
ver
ca
aig
bla
po
beu
du
de
et b
bou
&
l'm
tes
sai

Marguerite Pillonel
(1905- ?)

rimante des boîtes de plaque de chocolat cailler, friger, piter
cailler, coller, mettre des rouleau de chocolat, ruder, des rou-
leau de chocolat des familles, des ménages. 1 kg de bonbenise
des bonbons foure. 1 kg de bonbenise au miel, bonbenise au
fruit des papioottes au fruit dans les papiers blanc et
vert des bourgeons de sapin, des caramil, de malz, des
caramel mou. 1 kg de caford, des drep, des claux, des bonbenis
aigres, des pastilles de menthe en sucre blanc. 1 kg d'orange
blanche et 1 kg de raisin blanc et rouge. 1 kg de peures des
pommes, rainette, des bananes, des biscuits gris, des petits
beurre, des gougnettes, des bonbenise en chocolat, du beurre
du beurre et de la confiture au quatre fruit, du vechevin
dans les boîtes et des petites tomates dans les papiers blanc
et bleu. Envoya moi ma robe brune avec le col rose et le
bou des manches rose.

En attendant le plaisir de te revoir et de recevoir de
tes nouvelles, reçois mes respectueuses et affectueuses
salutations.

M^{me} Marguerite de Mauraux de Pillonel.

Hardi, le 22 mars 1942

Bien cher fiancé et cher époux,

Dans l'attente et l'embelliss-
ent je m'empresse pour venir t'écrire ces quelques lignes et
venir m'entendre quelques instant avec toi et correspondre
avec enthousiasme et bonheur et prospérité respect bonheur
du plaisir au bien être parfait maintenant que je serais
bien tôt avec toi pour nous faire du bien au lieu de
Maintenant puisqu'on est bientôt en famille est réuni
pour le contact des deux époux et pour se faire du bien
et pour se contenter un petit peu et faire tout ce qu'on
doit faire pour s'aimer et se caresser et tout faire pour se
faire plaisir et se bien avec mes petits enfant assiduité
et bien astringent et bien développé dans l'embellissement et
l'enthousiasme et le respect et du plaisir au bien être par-
fait et pour le bien du eu du bonheur de la prospérité.
Maintenant que le temps devient favorable et que le
printemps est bien là viens me chercher au plus vite

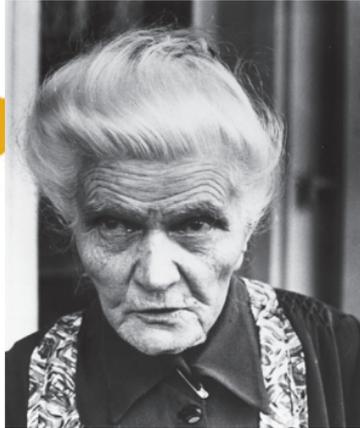
Marguerite Pillonel, *Bien cher fiancé et cher époux*, 22 mars 1942, encre sur papier,
20,8 x 14,7 cm, photo Sarah Baehler/Atelier de numérisation de la Ville de Lausanne

© Réseau fribourgeois de santé mentale, Centre de soins hospitaliers, Marsens

Marguerite Pillonel est Suisse. Elle est mariée, mère de trois enfants.
Elle est internée en 1941 à l'hôpital de Marsens. On ne sait pas
pourquoi. Elle y restera quatre ans.

Aloïse Corbaz

(1886-1964)



Aloïse Corbaz, asile de La Rosière, Gimel, 1963,
photo Henriette Grindat/Association Aloïse © Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne

Elle perd sa mère à 11 ans. Elle adore son père, buveur et violent. Elle est éduquée. Elle a une belle voix, rêve de devenir cantatrice. Au lieu de ça, elle devient gouvernante.

Un jour, elle voit l'empereur Guillaume II passer dans la rue et tombe éperdument amoureuse de lui. Elle dévale les rues toute nue.

Quand la guerre éclate, elle manifeste des sentiments pacifistes et mystiques. On l'interne à l'asile de Cery puis à celui de la Rosière pour schizophrénie. Elle a 32 ans, elle y restera jusqu'à sa mort.

Quarante-six années d'enfermement, pendant lesquelles elle écrit et dessine. Elle invente le « ricochet solaire » qui transforme les misères en joies.

En 1963, elle assiste à une exposition de ses peintures. Elle dit :

« C'est un peu vulgaire, c'est joli mais ce n'est pas mes amours... »

Samuel Daiber
(1901-1983)



Samuel Daiber, 14 février 1980,
© Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne

Samuel Daiber est fils de pasteur. Son père dirige une institution d'enfants. Les enfants autour filent droit, Samuel non. Il est très silencieux, il aime peindre, il fait des poteries qu'il casse ensuite. Il fugue. Il croit qu'il peut arrêter les trains en se mettant devant eux, rien que par la pensée.

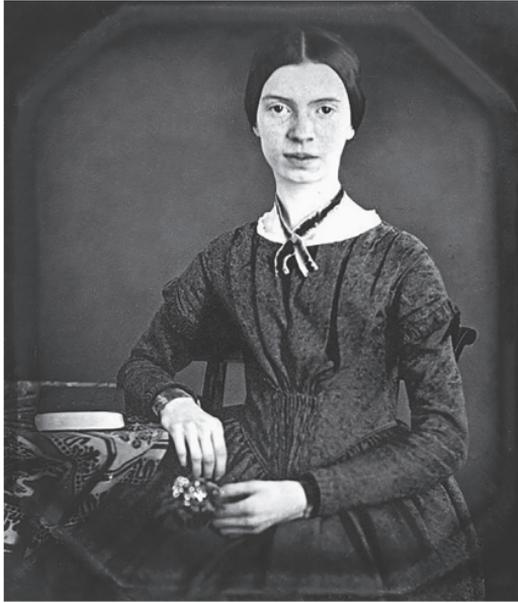
- Qu'est-ce qu'il avait d'anormal ?, je demande à son vieil oncle suisse.
- Je ne sais pas... Il n'était pas comme tout le monde...
- Comment ça ?
- Par exemple, il restait longtemps dans sa chambre tout seul...
- C'est pour ça qu'on l'a interné ?

Pas de réponse.

À l'hôpital, il est si calme qu'on ne le soigne pas. Il est renvoyé dans sa famille, qui le renvoie à l'hôpital. Nulle part il ne convient. Il croit qu'il a un loup dans son œil gauche.

Il parle parfaitement bien. S'il écrit comme il écrit, c'est pour « parler vraiment ». Ses lettres sont toutes restées lettre morte.

Emily Dickinson (1830-1886)



Emily Dickinson, daguerréotype, 1848,
Todd-Bingham Picture Collection and Family Papers, Yale University, Connecticut, USA

Poète américaine. Elle est toujours restée dans la maison de son père. Mais entre le jardin, sa chambre et son lit elle a tout vu. Elle a eu de la chance, on l'a laissée tranquille.

Jacqueline (1918- ?)

Jacqueline perd sa mère quand elle a 11 ans. Plus tard, elle dirige un institut de beauté. À 35 ans, elle s'installe avec Monsieur Beril, qui a deux enfants d'un autre mariage. Mais rien ne va : elle se dispute beaucoup Monsieur Beril, les enfants veulent leur vraie mère, et l'institut de beauté tombe à l'eau. On la met à l'hôpital psychiatrique.

Adolf Wölfli

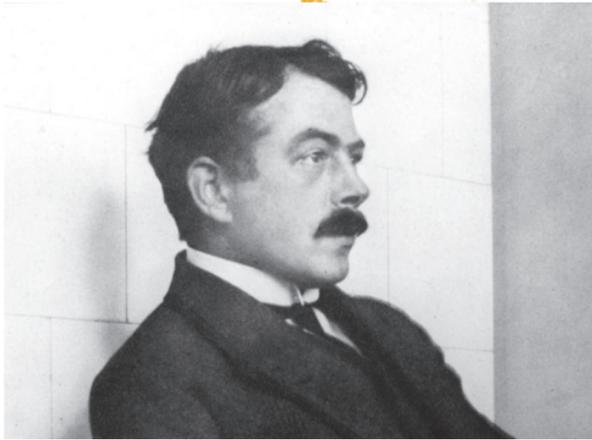
(1864-1930)



Adolf Wölfli, photographe non identifié, s.d. © Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne

Wölfli était considéré comme dangereux. Il passe presque toute sa vie à l'hôpital. C'est là qu'il commence à dessiner. Il dessine du matin au soir. Tous les lundis, on lui donne deux feuilles et un crayon, qu'il use si vite qu'il doit finir la semaine avec un bout de mine de quelques millimètres qu'il tient entre ses ongles. Il dessine sur n'importe quel papier d'emballage qu'il récupère. Il compose aussi de la musique, qu'il joue sur une trompette en papier. Ses dessins se vendaient déjà de son vivant. On le payait en crayons.

Robert Walser
(1878 – 1956)



Robert Walser © Keystone/Robert Walser-Stiftung, Bern

Écrivain et poète suisse, il aura plusieurs métiers : acteur, employé de banque, secrétaire, laquais. Il préfère trier des lentilles qu'être un « grand homme ». Il vagabonde aussi, et écrit beaucoup. Il commence à publier en 1898.

Franz Kafka, Robert Musil, Walter benjamin sont fascinés par ses textes. Sujet aux dépressions, il fuit la ville et le milieu littéraire.

Mais il continue d'écrire sur les petites choses de la vie. Il écrit de façon minuscule, il faut une loupe pour déchiffrer ses textes.

En 1929, il entre dans la clinique psychiatrique de Waldau. La vie dans l'asile le calme. Il aime la régularité, être soustrait au monde.

Il continue d'écrire et s'occupe de faire publier ses textes pour payer l'hôpital. En 1933, surviennent deux cataclysmes : le nazisme, avec la fin des revues littéraires, et son transfert de force dans la clinique d'aliénés de Herisau, où il restera jusqu'à sa mort sans ne plus rien écrire. Le jour de Noël, il marche jusqu'à l'épuisement.

On le retrouvera étendu dans la neige.

Ernst Herbeck

(1920-1991)



Ernst Herbeck, 1969, photo Leo Navratil
© Privatstiftung/Künstler aus Gugging

Ernst Herbeck a du mal à parler à cause d'un bec de lièvre qui rend sa scolarité difficile. Il devient ouvrier. Puis il part à la guerre, revient vivant, mais montre des signes de schizophrénie. On l'interne; c'est là qu'il commence à écrire des poèmes.

Et tous les autres dont on ne sait rien, pas même le nom.

*L'écriture est mon arme secrète.
J'adore appuyer sur la gâchette,
balancer des munitions
pour faire péter le son
et me faire entendre.*

Babouillec, *Algorithme éponyme*, Éditions Rivages, 2016